

Et, pour la saluer, n'ont que des mots redits  
Cent fois, comme un glas de sonnette...

Même, en leur déplaisir, d'être ainsi débiteurs  
D'une vaine et froide visite,  
Ils mandent, en leur lieu, chevaux, — chars, — serviteurs,  
Avec la carte parasite....

Ah ! si j'avais été Charles-Neuf, le bon roi,  
J'aurais laissé naître l'Année  
Au temps où des zéphyrus revient la douce loi,  
Lorsque s'attéduit la journée.  
Pour sûr, je l'eusse fait, dans ma naïve foi..

Adieu, bien chère Lyonnaise !  
Il est grand temps, n'est-il pas vrai ?  
Que je quitte enfin cette chaise,  
Dont en entrant je m'emparai.  
Mais laissez-moi vous dire encore :  
« Bonjour ! — bon an ! — et de tout cœur !  
« Que partout, pour vous, on arbore  
« Louange vraie et chant vainqueur !!! »

UNE DAUPHINOISE.

31 Décembre 1870.

### BEAU PAYS DES CHIMÈRES !

A Monsieur le Directeur de la *Revue du Lyonnais*, en lui rendant le volume  
des *Traditions populaires*.

Poète, vous savez que chaque pas du temps  
Est chargé d'un soupir ; et qu'il est des instants  
Où notre âme n'est plus qu'une forêt obscure  
Sans brise, sans rayon, sans torrent, sans murmure ;  
Où l'on ne trouve rien, que la mort sur ses pas ;  
Où, mieux on a plané, plus on retombe bas ;  
Où, l'on quitte la rive, où l'on cherche une étoile,  
Hélas ! et l'on ne voit qu'un navire sans voile !